

Il est temps d'écouter !

Il est temps d'écouter les enfants, de prêter attention à leurs paroles, à leurs ressentis, à leurs opinions. La campagne « It's time to talk » porte leurs voix auprès de la communauté internationale.

Il est temps d'écouter les enfants parler de ce qui les concerne, même lorsque les thèmes abordés sont sensibles. C'est à partir de ces postulats que la campagne internationale « It's time to talk » a été conçue et réalisée, à l'initiative de Terre des Hommes, de Safe the Children et de Kindernotheilfe. Ce vaste projet participatif a pour but de permettre aux plus jeunes de s'exprimer spécifiquement sur le travail des enfants. Car même si elle touche directement plus de 150 millions d'enfants dans le monde, la réflexion sur la problématique du travail infantile a été et reste encore trop souvent l'apanage des adultes. La volonté d'écouter ce que les filles et les garçons économiquement actifs ont à dire à propos de leur travail ne signifie pas pour autant assumer cette réalité comme inéluctable, ni encore moins la cautionner. Elle traduit simplement un engagement important : concrétiser le droit des enfants à exprimer leur opinion, et la prendre en compte dans le cadre des questions qui les concernent.

Des méthodologies adaptées

« It's time to talk » a impliqué plus de 1800 enfants âgés de 5 à 18 ans, issus de 36 pays à travers le monde, qui ont pu parler de leur vécu d'enfants travailleurs, de leurs aspirations et de leurs rêves, mais aussi de ce dont ils ont besoin pour se sentir protégés et des difficultés qu'ils rencontrent dans leur vie quotidienne.

Pour donner la parole aux enfants et les écouter réellement, il a fallu créer des conditions favorables. Des espaces sécurisés ont ainsi été mis en place dans le cadre de cette campagne, afin que les enfants puissent

témoigner de leur vécu aisément et sans craintes. Des outils adaptés, à travers notamment le dessin, ont également favorisé l'expression au-delà des mots.

Constats et recommandations

Durant les ateliers de consultation, les enfants ont parlé avec fierté de leur volonté de contribuer concrètement à la vie de leur famille, et de ce que le travail leur apporte en termes d'apprentissage et de compétences. Nombreux sont les enfants à avoir souligné que le travail leur permet d'assumer une partie de leurs frais de scolarité. Mais ils ont aussi raconté ce qu'ils détestent et les tâches pénibles que les adultes les obligent parfois à assumer. Ils ont également évoqué les risques liés à leurs activités, notamment lorsque celles-ci se déroulent dans la rue ou hors du

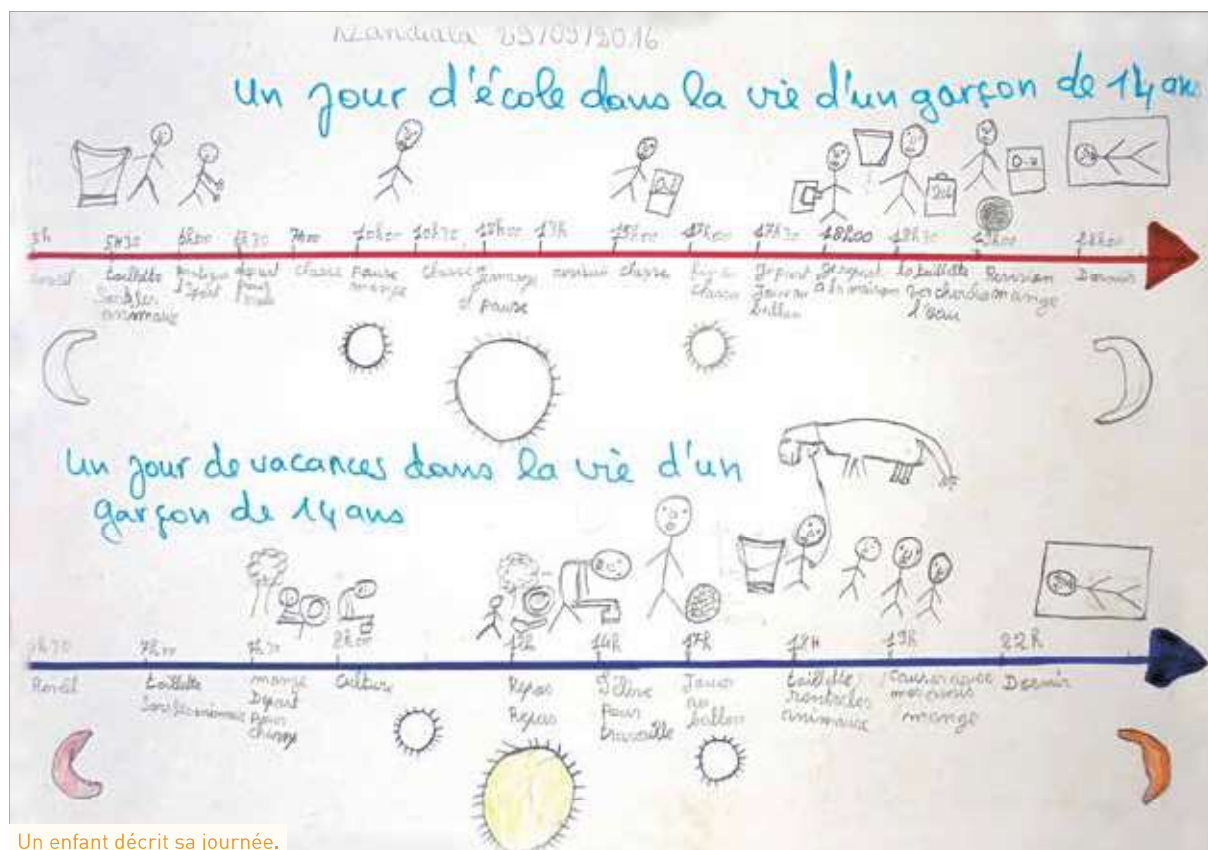
contexte familial, et la fatigue qu'ils ressentent tout au long de ces journées bien trop astreignantes, qui dépassent leurs forces. Les enfants ont, enfin, rappelé la responsabilité des adultes dans leur protection.

Le travail des enfants dans l'agenda mondial

Depuis 1997, l'Organisation internationale du travail (OIT) organise, à échéances régulières, une conférence sur l'élimination du travail des enfants, dans le but de réunir autour d'une même table non seulement les États, mais également de nombreux partenaires sociaux qui peuvent jouer un rôle actif implicite. Malgré les progrès réalisés au cours des vingt dernières années, les objectifs ambitieux qui avaient été fixés lors des précédentes conférences n'ont pas été atteints. La IV^e Conférence mondiale sur



« Quel impact a le travail sur mon corps ? »



Un enfant décrit sa journée.



© Time to Talk: Burkina Faso et Mali

l'élimination durable du travail des enfants a eu lieu en Argentine en novembre 2017 (voir p.11). C'est dans ce cadre que les résultats et les recommandations issus de la Campagne « It's time to talk » ont été présentés. Ainsi, la voix des enfants travailleurs – qui n'ont pas le droit de participer à l'événement – a indirectement résonné dans les salles de négociations, permettant d'atteindre un résultat symbolique : l'inclusion, dans la déclaration finale de la Conférence, du droit des enfants à exprimer leur opinion et du devoir des politiques et programmes publics de prendre ces opinions en considération. La lutte contre les pires formes de travail des enfants a été de nouveau agendée dans le cadre des Objectifs du développement durable pour 2030. ●

Au Burkina Faso et au Mali, plusieurs organisations partenaires de Terre des Hommes Suisse ont participé activement à la campagne « It's time to talk ». Les associations qui luttent contre le travail des enfants dans les mines, par exemple, ont organisé des ateliers pour discuter avec les enfants de l'orpaillage, de leur présence sur les sites miniers, des raisons, souvent liées à la pauvreté, qui les poussent à effectuer un travail si pénible et dangereux. À travers une cartographie corporelle dessinée sur du papier d'emballage, ils ont, sans complaisance, pointé du doigt les sensations physiques qui accompagnent leur travail. Sur une ligne du temps, filles et garçons ont illustré leur journée, qui commence trop tôt, se termine trop tard, et ne compte que de rares moments de distraction, voire aucun. Les enfants ont identifié les membres de leur entourage qui pourraient (et devraient) s'engager dans la lutte contre les pires formes de travail des enfants. Les parents n'ont pas été les seuls mentionnés, car d'autres personnes ont un rôle à jouer : les oncles et les tantes (si importants dans les familles en Afrique de l'Ouest), mais aussi les enseignants, les chefs des villages, les maires. En effet, chacun peut, de par son rôle dans la société, améliorer les conditions de vie des enfants travailleurs.